

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.4/Issue 1

March 2023



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

URL: afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/.
Fatcat: fatcat.wiki/con ...Google: www.google.com/...Bing: www.bing.com/se... Yahoo: search.yahoo.co..

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

-Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

-Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

	Pages
La famille grecque et la place de la femme dans les récits de voyage français du 19 ^{ème} siècle, Samiou Antigone, Université d'Ioannina	p.1
Trauma and resilience to hostility in waiting for the barbarians by j.m Coetzee, Soro donissongoh Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)	p.12
Modern Slavery and its Manifestations: a Sociocritical Analysis of Ben Okri's <i>Dangerous Love</i> ANDE Kouakou Antony, University Péléforo Gon Coulibaly of Korhogo (Côte d'Ivoire)	p.22
Intraduisibles et approches de traduction dans la littérature africaine : étude de cas de quelques romanciers africains anglophones, Adzalo kossi gerard, Doctorant en langue, littérature et civilisation anglophones Traductologie et traduction Lirces Université Côte d'Azur,	p.32
Campagne de vaccination dans les zones de conflits du bassin du lac Tchad en période Covid-19 : cas de la poliomyélite entre le Cameroun et le Nigeria, Nyane Bienvenue Germaine, Historienne, Université de Maroua	p.41
Enjeux de création et de gestion des mosquées au nord-Cameroun, Madji Bouba, Assistante, Département d'Histoire-École Normale Supérieure de Maroua	p.55
Shaping Euroscepticism Through Media in Andrew Marr's <i>Head of State</i> , SILUE Ténéna Mamadou, Alassane Ouattara University	p.66
Western and Indian-American Medical Discourses in Leslie Marmon Silko's <i>Ceremony</i> , Jean-Baptiste Ouakpéléfolo YEO, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte D'Ivoire)	p. 79

LA FAMILLE GRECQUE ET LA PLACE DE LA FEMME DANS LES RÉCITS DE VOYAGE FRANÇAIS DU 19^{ème} SIÈCLE

Samiou Antigone
Université d'Ioannina

Résumé

Les récits de voyage français du 19^{ème} siècle mettent en lumière la vie conjugale des Grecs modernes et la place de la femme dans la société après l'acquisition de leur indépendance en 1830. Doués d'un regard pénétrant, les voyageurs font attention au code strict des lois éthiques et religieux qui dictent une attitude rigoureuse exempte de sentiments aux membres de la famille grecque. L'obéissance de la femme à son époux et, en général, la suprématie masculine dans la société contemporaine provoque l'étonnement des écrivains dont les témoignages intéressants sont complétés par un discours féminin non moins subjectif, mais cohérent et perspicace. Appuyées sur leurs expériences viatiques, les diverses impressions de l'altérité grecque sont souvent produites à travers le recours à une comparaison des Grecs modernes, soit avec leurs ancêtres illustres soit avec les Français eux-mêmes, s'inscrivant ainsi dans le contexte occidental stéréotypé.

Mots-Clés : altérité grecque, étrangeté, imagologie, institution de la famille, place de la femme, récits de voyage

Abstract

travelogues in the 19th century shed light on the marital life of modern Greeks and the place of women in the society after conquering their independence in 1830. Endowed with a penetrating gaze, travelers pay attention to the strict code of ethical and religious laws which dictate to members of the Greek family a rigorous attitude deficient in emotions. The obedience of the woman to her husband and, in general, the male supremacy in contemporary society provoke the astonishment of writers whose interesting testimonies are supplemented by a female discourse no less subjective, but coherent and insightful. Based on their travel experiences, the various impressions of Greek otherness are often produced through recourse to a comparison of modern Greeks, either with their illustrious ancestors or with the French themselves, thus fitting into the stereotyped Western context.

Key-words: Greek otherness, imagology, institution of the family, place of women, strangeness, French travelogues

Introduction

L'intérêt majeur des voyageurs français pour la Grèce postrévolutionnaire et indépendante après quatre siècles de soumission douloureuse aux Ottomans, touche plusieurs aspects de la grécité : l'amour, le mariage, la famille, la relation de ses membres et, surtout, la place de la femme dans la société moderne. Nombreux sont les écrivains qui voyagent dans le pays grec après la création du nouvel état en 1830 et observent attentivement la structure de la société et les règles qui régissent les relations humaines. Pendant le séjour dans les villes ou les villages visités, leurs sentiments philhellènes les incitent à observer de près leurs hôtes, ainsi que leur manière de vivre. À l'occasion de leur rencontre, les voyageurs ont la possibilité d'observer la vie d'une famille grecque afin d'étudier les mentalités des habitants ; puisqu'elle se trouve en interaction constante avec une société en évolution, dont les groupes sociaux ne sont pas bien clairs, c'est la famille qui détermine les relations de ses membres et satisfait leurs besoins sur le niveau économique, social, militaire et politique, selon (Tsaoussis, 1993, p. 59). Donc, les observations des voyageurs offrent des informations importantes sur les codes éthiques et culturels qui dictent le comportement des membres de la famille grecque et, particulièrement, la relation de deux sexes. L'enjeu de notre étude consiste à analyser la critique de la vie familiale exercée par les voyageurs. Leurs impressions d'étrangeté du rôle restreint de l'amour dans l'institution du mariage et la place marginale de la femme par rapport à son époux révèlent les différences culturelles entre les deux peuples, qui sont accentuées dans la représentation de l'altérité grecque s'inscrivant dans le contexte occidental.

Étant donné l'abondance des textes de la période en question, la présente étude s'appuie sur plusieurs catalogues, publics et privés, de récits de voyage français en Grèce dans l'intention d'achever une recherche aussi complète qu'approfondie. Donc, la méthode quantitative et qualitative à la fois sont mises en valeur pour, dans un premier temps, recueillir les extraits concernant la thématique de la problématique annoncée et, par la suite, analyser et évaluer les impressions exprimées par les voyageurs sur l'institution sociale de la famille grecque et la place de la femme dans celle-ci, ainsi que dans la société contemporaine. Quant aux conclusions qu'on en a dégagées, elles s'appuient sur des outils méthodologiques concernant l'imagologie littéraire et la théorie postcoloniale.

1-L'amour et l'institution du mariage

L'institution du mariage, qui constitue un sujet assez populaire dans les récits de voyage en question, est dès le début associée au sujet de l'amour conjugal. La création d'une famille en Grèce, qui ne s'appuie pas sur l'amour des époux, constitue un phénomène social particulier qui ne pourrait pas être exempt de la critique occidentale. Le Chevalier Appert exprime son étonnement en se rendant compte que les jeunes Grecs se marient sans s'être jamais vus et qu'ils obéissent à l'accord effectué par leurs familles, ce qui ne saurait qu'assurer leur bonheur mutuel, selon leur croyance naïve : « Ce brave jeune homme venu à Tripoli pour se marier n'avait jamais vu sa fiancée et lors qu'ignorant cette particularité je lui demandais si elle était jolie il me répondit naïvement “ on dit que oui, mais puisque je connais son père, que ce mariage a été conclu par nos deux familles, il est inutile que j'en sache davantage, cette demoiselle ne peut que me plaire et me rendre heureux. ” » (Appert

le Chevalier, 1856, p. 51) L'absence de liberté et l'obéissance aveugle à l'ordre parental et à l'accord familial à la fois évoquent le milieu suffocant dans lequel vivent les jeunes grecs. Devant cette rigidité de mœurs réglant leur union, le rôle de la religion orthodoxe s'avère primordial, selon Alexandre Duheume, qui se réfère à la possibilité de divorcer au seul assentiment du prêtre de la cérémonie maritale: « Après une année de mariage, si les époux veulent rompre leurs liens, et ils se présentent devant le papa qui les a unis, et lui exposent leurs griefs, s'il y a défaut de sympathie, impuissance ou adultère, ce dernier prononce le divorce, et les plaignants sont libres de se remarier. » (Duheume, 1833, p. 50) Certes, cette procédure dépourvue de sens et de respect envers les époux apparaît bizarre au capitaine Duheume, habitué aux mœurs européennes.

La privation de l'amour dans le mariage est à nouveau constatée par Edmond About, qui touche aussi le sujet de l'adultère, un phénomène rare dans la Grèce moderne : « L'amour est un luxe, surtout l'amour illégitime. (...) On en (gens) trouve aussi peu qui en aient le loisir. (...) La mère de famille, cette grosse femme qui produit des enfants comme un arbre porte des fruits, ne songe pas à l'amour et n'y fait pas songer les hommes: » (About, 1996, pp. 142-144). L'écrivain, qui réalise dans *La Grèce contemporaine* une représentation détaillée de tous les aspects de la vie des Grecs modernes, remarque un manque de sentimentalisme dans les couples tout en esquissant le portrait caricatural et stéréotypé d'une femme, plutôt mère qu'épouse. La vie conjugale, dépourvue d'amour et considérée comme sacrée, est exclusivement consacrée, d'une part, au travail à la maison et aux champs et, d'autre part, à la naissance et aux soins des enfants, ce qui suscite une impression étrange chez les voyageurs français. Dans de telles conditions de vie, les relations sentimentales entre les mariés sont régies par des règles strictes, qui ne leur permettent pas de montrer leurs propres sentiments. D'autre part, les possibilités d'échapper à la norme, imposée par la tradition, sont, certes, moins nombreuses dans la communauté restreinte du village que dans la ville, où les influences de la culture européenne sont mieux accueillies.

Cette idée se perçoit également dans la réaction d'étrangeté de Dora d'Istria qui, dans son étude attentive du comportement grec, attribue une importance à l'obéissance constante des habitants aux lois orthodoxes strictes. Dans ce cas, le discours féminin, aussi important que celui des voyageurs, se sert d'une argumentation claire et cohérente pour expliquer le code éthique dans la famille tout en peignant vivement la vie quotidienne grecque : « Les paysannes grecques, restées étrangères à tout sentimentalisme, reçoivent uniquement les convictions qui règlent les mœurs de la religion orthodoxe. (...) Plus d'une fois l'étranger accueilli dans la cabane du paysan grec avec cette hospitalité que l'Occident ignore, hospitalité qui était un des plus nobles souvenirs de la primitive fraternité évangélique, a été fort étonné du sans-gêne qui existe entre les hommes et les femmes établis dans la même demeure. » (D'Istria, 1863, pp. 438-439) L'auteure qui, en tant que femme a la possibilité d'observer de près les Grecques, exprime son étonnement à l'égard du manque de communication et du silence dominant dans les relations des époux. Selon sa vision, formée sur son expérience personnelle tout en évitant la reproduction des stéréotypes, l'éducation rigoureuse que les deux sexes ont reçue et les difficultés de leur vie quotidienne, les conduisent probablement à une cohabitation paisible dans la famille sans expressions de sentiments forts. Pourtant, il est possible que les Grecs, par dignité, ne veuillent pas dévoiler, devant les étrangers, l'intimité des sentiments, qu'ils considèrent comme très personnelle.

2 Les divers aspects de la vie familiale

L'observation de la vie familiale met en lumière dans les récits viatiques les différences éventuelles qui révèlent l'origine sociale distincte d'une famille. Étudiant, de façon approfondie, la famille grecque dans sa vie quotidienne, About a fait la distinction claire entre les familles appartenant à des milieux sociaux et économiques différents. Assistant à l'heure du repas chez une famille bourgeoise à Athènes, il conclut qu'une froideur caractérise l'ambiance familiale, due à ses conditions de vie difficiles :

Les caresses, dont les parents sont si prodigues chez nous, sont presque inconnues chez eux. Toute cette bourgeoisie est triste et souffrante. La difficulté de vivre, le manque du nécessaire, l'amour-propre éternellement froissé, et surtout l'incertitude de l'avenir empêcheront longtemps encore la naissance de cette intimité sans laquelle nous ne concevons pas la famille (...) Chez les Phanariotes, la famille est à peu près ce qu'elle est chez nous. La femme, en tout l'égale de son mari, remplit gracieusement ses devoirs de maîtresse de maison ; les enfants témoignent à leurs parents un respect affectueux ; la mère embrasse son fils le matin et le soir: on est assez riche pour s'aimer. (About, 1996, pp. 131-132)

L'auteur remarque que la prospérité constitue un facteur qui détermine largement les relations sentimentales des membres d'une famille. En effet, doués d'une culture occidentale, les Phanariotes ont joui des conditions de vie privilégiées grâce à leur rôle politique et social crucial pendant le joug ottoman. L'image de l'altérité grecque, que produit About à travers cette scène cinématographique, s'appuie sur la comparaison de l'Autre au même, pratique courante des voyageurs occidentaux en Orient. D'après l'imagologie (Pageaux, 1981 & 1989), l'image de l'altérité n'est pas préexistante au texte. Il ne s'agit pas d'une reproduction de la réalité étrangère, mais d'une représentation d'une réalité culturelle à travers laquelle l'auteur, qui l'a élaborée, révèle et traduit l'espace idéologique et culturel dans lequel il se situe. Véronique Magri (1995, pp. 206-207) note que les filtres culturels des voyageurs rendent improbable leur perception immédiate d'un monde autre et déterminent nécessairement toute appréhension du réel, car leur expérience est constamment médiatisée par des images préalablement connues et des valeurs préexistantes. Tout ce dont ils témoignent, consciemment ou pas, sur les endroits visités et les habitants rencontrés est étroitement lié à l'opposition des éléments connus et inconnus, compréhensibles et étranges, approuvés et désapprouvés en considérant leur culture et leurs mœurs comme la norme.

Néanmoins, le témoignage cité ci-après par Eugène Yéméniz, consul en Grèce vers les années 1853-1854, est révélateur de la manifestation maternelle d'amour chaleureuse par une paysanne. À l'occasion d'une femme, qui berçait son enfant en lui chantant un refrain populaire, l'auteur fait une comparaison du comportement maternel des Grecques anciennes de Lacédémone, qui jetaient leurs enfants handicapés, avec celui des modernes en louant l'expression des sentiments tendres des dernières :

Celles-ci se livrant avec abandon aux tendres sentiments qu'inspirent à leur cœur la providence et la nature, celles-là se glorifiant d'un stoïcisme et d'une insensibilité farouche qui recelaient plus

d'orgueil que de véritable grandeur: sentiments faux et outrés qui peuvent bien exercer un instant de prestige sur l'esprit des hommes, mais qui ne se transmettent jamais aux générations suivantes et meurent avec la société qui les accepta ! (Yéméniz, 1854, p. 129)

Yéméniz soutient que chaque société crée ses propres modèles de comportement en fonction des circonstances historiques de l'époque. Une telle remarque nous permet de penser que la comparaison, largement utilisée par les voyageurs dans le but de mépriser les Grecs modernes et prôner leurs ancêtres, vêtus d'une allure mythique, sans prendre en considération les circonstances historiques, sociales et culturelles, trop éloignées dans le temps, peut parfois conduire à des conclusions subjectives et erronées.

Enfin, quant à la famille paysanne, About constate une grande modestie et la pauvreté. En bref, la situation sociale d'une famille paysanne est peu privilégiée tandis qu'une famille bourgeoise de la capitale peut recevoir directement l'influence du mode de vie occidental. L'auteur note que les transactions sont effectuées en nature et non pas en espèces, comme cela se passe dans une société organisée : « l'argent est si rare dans ces campagnes que la dot des filles se paye en vêtements. Les habitants, comme aux premiers jours du monde, échangent directement des fruits contre du lait, du lait contre du coton. J'ai vu nos agoyates payer je ne sais quelle dépense avec des clous. » (About, 1996, p. 133)

En effet, le manque de confort matériels est évident dans les descriptions des voyageurs, qui ne cachent pas souvent leur sympathie ou même leur déception des conditions de vie des Grecs. Bottu de Limas, un voyageur avec des préoccupations religieuses, qui est venu en Grèce dans les années 1851-1852, signale l'absence de logements dans la ville de Nauplie et laisse entendre que la vie quotidienne de la famille moyenne n'est pas insouciant: « On donne à Nauplie une population de neuf à dix mille âmes ; c'est beaucoup pour son apparence extérieure; mais les villes grecques trompent sous ce rapport: les habitants s'entassent dans les maisons, & deux chambres suffisent pour une famille de sept ou huit personnes. » (Bottu de Limas, 1861, p. 59)

Une conséquence de ce mode de vie misérable peut être, selon About, la mort infantile due à la « fièvre périodique ». De même, Auberive parle de la mortalité qui est provoquée par les mauvaises conditions de vie des Grecs : « Les Grecs sont mal logés, mal nourris, mal vêtus ; de plus ils sont ignorants comme des sauvages, et manquent de médecins. Aussi la population augmente très lentement.» (Auberive, 1860, p. 123). Toutefois, l'auteur, dans son intention de souligner les conséquences de l'ignorance et de la misère de la population pauvre, donne-t-il l'image d'une réalité véridique ?

3-Les activités quotidiennes

Puisque le niveau socioéconomique d'une famille détermine la vie quotidienne et les activités de ses membres, plusieurs sont les témoignages qui nous en procurent un rapport intéressant. Attiré par la propreté régulière et le sentiment religieux fort des Grecs de Constantinople, Vimercati nous transmet une impression positive du rituel qu'ils suivent: « Le samedi, on voit des Grecs et des Arméniens occupés à laver, à badigeonner, à enlever et à remettre avec soin les parquets de leurs maisons après avoir bien nettoyé les bardeaux de bois qui les supportent, Ce jour-

là on brûle de l'encens devant les images des Saints, qui, ordinairement, sont tous réunis sur les parois d'un petit cabinet appelé sanctuaire (iconostase). » (Vimercati, 1852, p. 93). Le code culturel de l'Autre constitue le centre d'intérêt de l'auteur qui cite même le mot grec lexicalisé entre parenthèses pour renforcer l'effet de réel chez son lecteur.

Toutefois, selon Auberive, qui promène son regard sur les Grecs dans la campagne, la place distincte des sexes, dictée par les principes religieux et moraux en vigueur, imposent à l'homme et à la femme une conduite bien précise : « Nous rencontrâmes cinq à six grecques chargées d'énormes fagots de bois qu'elles apportaient à leur village. Elles paraissaient épuisées sous le fardeau. Pendant ce temps-là leurs maris étaient oisifs dans les maisons. Les Grecs détestent le travail. Ce qu'ils aiment c'est le fusil. La vie extérieure, la vie du soldat, du palikare, voilà ce qui leur plaît. » (Auberive, 1860, p. 92). L'auteur atteint d'un œil critique ce genre de distribution de rôles, selon lequel une opposition s'établit entre le travail fatigant des femmes et la vie insouciant des hommes tout en reproduisant à la fois le modèle de vie oriental et le stéréotype d'homme brave et guerrier.

La plupart des voyageurs ont formé une image sur la femme à partir de quelques rencontres lors de leurs visites et ont facilement abouti à des conclusions générales et arbitraires sans essayer de chercher ce qui puisse différencier ou compléter leur première impression. Leur vision est, donc, souvent partielle et ne réussit pas à représenter la réalité grecque dans son ensemble. Selon leurs témoignages, la majorité des femmes vivent dans l'ignorance et travaillent dans les champs et à la maison. Par contre, Jean Marlès a remarqué que les femmes, appartenant à un milieu plus élevé, contribuent souvent au revenu familial grâce à la vente de leurs ouvrages, comme les broderies : « La broderie est l'occupation ordinaire des femmes grecques ; on en voit qui s'occupent sans relâche de ce travail ; elles le donnent également à faire à leurs filles et à leurs servantes. Le produit des ouvrages qui sortent de la main des femmes sert assez souvent à l'entretien de toute la famille. » (Marlès, 1845, p. 136) La mise en valeur d'une telle activité professionnelle féminine met en lumière le niveau de vie de certaines femmes, ainsi que leur possibilité de gagner de l'argent grâce à leur loisir artistique. L'intérêt ethnographique de Marlès, qui porte un regard observateur très minutieux sur l'Autre, offre une dimension différente dans la peinture de la vie féminine à cette époque-là.

Par ailleurs, la recherche de Dora D'Istria (1863, p. 220) pendant sa visite dans la ville de Naoussa vers les années 1860, révèle que les femmes vont à l'école primaire. Il s'agit d'une information qui est fournie seulement par une femme écrivain dans son intention de dépeindre objectivement la condition féminine de la Grèce moderne. À part le fait que les informations concernant la même question puissent s'avérer différentes en fonction des lieux visités par les voyageurs, ceux-ci ne s'intéressent pas autant que les voyageuses à la place des femmes dans la Grèce moderne. En s'appuyant sur ses expériences personnelles, l'auteure a aussi mis en lumière le fait que la plupart des femmes deviennent institutrices pour couvrir les besoins des écoles primaires dans lesquelles les enfants sont séparés en fonction de leur sexe. À l'encontre des témoignages des autres voyageurs qui se réfèrent à des villageoises, les habitantes d'une ville, selon elle, exercent le métier d'institutrice, qui implique des qualités intellectuelles et prouve l'existence d'un statut social féminin différent de celui qui a été observé jusqu'à maintenant par les écrivains français.

Comme les hommes écrivains avouent qu'ils ne pouvaient pas entrer facilement dans les espaces réservés aux femmes, Michael Quin, voyageur et journaliste politique qui a visité la Grèce vers 1834, décrit une scène en dehors de la maison. Il a eu l'occasion d'observer, dans un village près de la mer, les femmes s'occuper d'une variété de travaux, comme laver du linge et filer à la quenouille, et jouer insouciantes de leur séjour dans la nature : « (...) pendant que leur linge séchait, cinq ou six des laveuses chantaient, couraient et baignaient les pieds ou peignaient leurs longues chevelures qu'elles rattachaient ensuite avec soin, (...) » (Quin, 1836, pp. 305-306) À l'image d'une jeune grecque craintive et timide, ce texte oppose celle d'une femme pleine de joie et d'énergie qui réussit à faire les tâches ménagères en s'amusant. En effet, la pluralité des témoignages viatiques, souvent contradictoires, contribuent à produire une image intéressante et assez complète de l'altérité grecque.

D'autre part, la comtesse de Gasparin, en tant que femme, a pu plus facilement observer l'état intérieur d'une maison et en a sa propre optique. Venue en Grèce vers la fin de 1847, cette protestante clairvoyante et très sensible aux questions sociales, exerce une critique sévère sur l'état de logement et les tâches ménagères des femmes en notant : « Il n'y a pas de ménage à tenir : ces pauvres femmes ignorent les premiers principes de l'ordre et de la propreté. (...) Tisser de loin en loin des manteaux ou des tuniques qui durent une vie d'homme, tourner le fuseau dans ses doigts, tels sont leurs travaux. L'intérieur des habitations ressemble à une écurie, les vêtements déchirés, couverts de taches, y penchent à des clous. Les femmes ne lavent guère leurs hardes. » (Gasparin, 1848, pp. 181-182) Les conditions de vie, de pauvreté et d'ignorance de ces femmes sont décevantes, selon la description de l'auteure. Pourtant, son jugement s'oppose à celui de Quin, selon lequel la jeune grecque s'occupe consciencieusement du ménage et, en plus, lorsque les bergères surveillent leurs troupeaux, elles filent en même temps à la quenouille. En effet, les informations sur les habitudes domestiques sont souvent contradictoires, ce qui montre que certains voyageurs procèdent à des remarques générales arbitraires, fondées sur des cas précis, rencontrés au cours de leur itinéraire. D'ailleurs, l'image de l'Autre est appuyée sur une comparaison plus ou moins inconsciente avec leur propre culture, considérée comme la norme. Selon Tzvetan Todorov, qui a approfondi la relation que le voyageur occidental entretient avec l'étranger d'origine orientale dans sa préface de l'*Orientalisme* d'Edward Said, la dépréciation de l'altérité est due au fait qu'on juge les autres selon notre propre cadre de référence, considéré comme unique ou normal. D'autre part, on constate que l'autre est inférieur à ce cadre, car on ne lui donne pas le droit d'être différent. (Said, 1980, p. 8)

4 La hiérarchie dans une famille

En ce qui concerne la structure et la hiérarchie d'une famille grecque dans la campagne, About aime remarquer tout ce qui lui semble étrange. Il note que quand un jeune couple habite chez les parents de la femme, le gendre n'est pas le chef de la famille, mais il obéit à son beau-père : « Ils fournissaient à leur gendre le logement, c'est-à-dire un coin dans la cabane, et leur gendre travaillait pour eux. Le père était un vieillard encore vert, assez gai et très actif : toute la maison semblait lui obéir avec joie ; » (About, 1996, p. 136) La cohabitation des familles, celle des parents et celle du jeune couple pour des raisons pratiques, économiques ou pour des raisons imposées par les mœurs, au cas où il s'agirait d'une fille unique mariée, et le respect du vieux chef

attirent l'intérêt de l'auteur. Le jeune couple n'est pas indépendant, car c'est leur famille qui leur assure le travail et le logement. La pauvreté et les coutumes traditionnelles provoquent l'interdépendance des membres d'une famille. Par conséquent, celle-ci constitue le facteur le plus important qui détermine le choix de métier par les jeunes et leur mode de vie quotidienne. En ce qui concerne le rôle de ses membres, la prépondérance de l'opinion masculine sur celle de la femme est donnée à cette époque-là. Un autre voyageur, Raoul Malherbe (1846, p. 181) a même observé que « quand un capitaine grec est forcé de s'absenter, son frère devient momentanément le chef de sa maison, et la femme de l'absent lui obéit comme à son mari ». Tous ces exemples illustrent la loi morale de la supériorité masculine absolue dans la famille, qui se situe dans le contexte oriental. Puisque la mentalité occidentale est tout à fait différente, une telle attitude a été parfois considérée comme très bizarre par plusieurs voyageurs français.

À son tour, About souligne la manière différente de laquelle le droit d'aînesse est saisi dans la mentalité des Grecs. Il soutient que les hommes sont toujours liés d'un respect et d'une confiance mutuels, à l'exemple de leurs ancêtres, en rappelant le comportement de Télémaque envers ses parents : « On sait que, dans l'antiquité, il en était de même. Le père de famille était pour son fils un ami plus sage et plus respectable que les autres : Dans l'Odyssée Télémaque ne tremble jamais devant Ulysse (...) La mère de famille commande à ses filles et obéit à ses fils ; elle est femme. » (About, 1996, pp. 146-147) Les références à l'époque antique montrent la tendance des auteurs à lier la Grèce contemporaine avec leur idéal classique. Plus particulièrement, en soulignant, dans ce passage, que cette attitude des Grecs modernes date de la Grèce ancienne, About manifeste son intérêt à vérifier la continuité des mœurs grecques à travers les siècles.

5 La place de la femme dans la société grecque

Dans le cadre de l'intérêt ethnographique porté sur des habitants rencontrés, Théophile Gautier (1854, p. 45) est frappé du petit nombre des femmes à Syra, ainsi que de leur éloignement, lorsqu'il les approche. Les femmes sont peu nombreuses, car elles sont fermées tout le temps dans la maison, ce qui leur fait peur des inconnus. Donc, la fréquentation des femmes n'est pas évidente, de même que tout commentaire sur leur mode de vie. De même, Jacques-Louis Lacour, officier de la Légion d'honneur, pendant son voyage en Morée exprime sa difficulté de remarquer de près les femmes au gynécée ou arrière tente d'un bivouac tandis que les hommes se trouvent au premier plan : « Cette séparation des sexes conservée chez les Grecs depuis la plus haute antiquité, est un des plus grands obstacles à l'étude de leurs mœurs privées, quoique, dans ces sortes de communion champêtres, ils se fassent un peu moins scrupule de déroger à l'usage antique et solennel. » (Lacour, 1834, p. 33) Lacour, bien informé des mœurs grecques antiques, est un des voyageurs qui expriment explicitement leur désir d'approfondir la mentalité grecque moderne. Sa remarque sur la séparation des sexes illustre, d'une façon très claire, la place féminine différente dans la famille et, par conséquent, dans la société. Néanmoins, les jugements des hommes écrivains sont complétés par des voyageuses qui ont la possibilité de pénétrer davantage dans la vie privée des habitants et surtout des habitantes.

À l'instar d>About, Dora d'Istria signale aussi cet esprit de solidarité qui caractérise la famille grecque, mais exprime sa déception et sa surprise vis à vis de l'inégalité de deux sexes

sans se rendre compte de l'âge : « La plus vieille paysanne a peine à s'imaginer qu'elle est l'égale de l'homme, et le fils reste toujours comme au temps du siècle de Troie, le supérieur de sa mère. » (D'Istria, 1863, p. 440) De même, les voyageurs, qui s'intéressent au rôle spécifique de deux sexes, ainsi qu'à leurs relations, partagent l'opinion que l'homme impose sa volonté sur la femme dont la place est inférieure à la sienne. Dans la scène cinématographique qui suit, Charles Auberive dénonce le servage féminin : « Le Grec s'assit près de moi sous le rocher ; il ne s'occupait point de sa femme qui se tenait debout à côté du berceau portatif où était son enfant. Celui qui avait été poli pour l'étranger au point de se mouiller pour m'inviter à prendre près de lui un abri, n'avait pas la délicatesse de donner la meilleure place à son enfant et à sa femme. » (Auberive, 1860, pp. 91-92) L'auteur s'étonne devant cette discrimination féminine, étrangère à sa mentalité occidentale. Les habitants du pays campagnard que le voyageur a rencontrés expriment leur gentillesse, ainsi que leur sympathie, d'une façon spontanée, envers l'étranger, tandis qu'ils traitent leur femme d'être inférieure à tous les autres. Ce n'est pas leur morale qui en est responsable, mais la hiérarchie de leurs principes sociaux, dictée par leur tradition. L'homme agissant comme un représentant de sa famille, qui met l'accueil hospitalier des étrangers au-dessus d'autres principes, se comporte au détriment du bien être personnel et familial avec l'accord de sa femme selon les coutumes. Comme les discours et les relations publiques sont réservés à l'homme, la femme reste à part.

Par contre, on remarque que la région du Magne est régie par une organisation sociale particulière, dont les traces restent jusqu'à nos jours et révèlent des aspects plus profonds de la structure du couple en Grèce. Plus précisément, le naturaliste Bory de St Vincent, qui a visité pour des raisons scientifiques le Magne vers les années 1830, en observant les femmes qui logent à part dans un appartement du pyrgo pense au Gynécée des anciens ; les femmes y bénéficient d'un rôle social bien spécifique ; d'une part, la suprématie de la mère vis-à-vis de sa bru et de ses sœurs célibataires et, d'autre part, le respect profond des hommes envers leurs femmes étonnent largement l'écrivain :

Quoique vivant dans une sorte de servitude apparente, elles n'en ont pas moins leur part de domination ; aucun homme ne leur manqua jamais d'égards : (...) nul n'oserait se permettre avec elles, du moins en public, les moindres façons de familiarité, (...) Ces hommes, qui n'eussent en aucun cas soulagé une épouse du moindre fardeau, eussent exposé leur vie sans hésiter dans l'expédition la plus hasardeuse pour lui conquérir de brillants habits, des colliers, des agrafes d'or et d'autres bijoux, dont ils se complaisent à la voir parée. (Bory de St Vincent, 1837-1838, pp. 95-96)

Derrière les apparences d'une femme soumise, ce voyageur discerne la façon de laquelle le Mainote exprime son respect à sa femme et à sa place d'honneur dans la famille, suivant leurs mœurs particulières. En effet, Tucco-Chala (1996, pp. 395-411) remarque que Bory de Saint Vincent, qui a reconnu la spécificité d'une région naturellement isolée, vise à souligner que cet isolement physique a joué, en contrepartie, un rôle bénéfique de préservation d'une identité humaine à la fois nationale et régionale.

Conclusion

Les témoignages des voyageurs français sur la famille grecque et les relations de ses membres nous fournissent une image de l'altérité grecque qui présente une diversité intéressante. Fondé sur leurs propres expériences, l'étonnement des écrivains est apparent devant la prépondérance du pouvoir masculin et la condition féminine médiocre dans la société grecque contemporaine. De même, la liaison maritale, dépourvue d'amour et suivie d'une vie conjugale exempte de manifestations sentimentales, suscite une impression d'étrangeté chez les écrivains. Pour conclure, la vision masculine est complétée par le regard pénétrant des voyageuses qui ont la possibilité d'insérer plus facilement dans l'intérieur de la famille et de développer une intimité avec les femmes. En général, le discours, toujours subjectif, prononcé sur l'Autre s'appuie sur une comparaison d'éléments connus et familiers de leur culture occidentale avec tout ce qui semble inconnu et étrange aux voyageurs. De plus, la vérification de leur image sur les Grecs anciens, déjà formée à travers l'éducation classique reçue, à la réalité moderne s'inscrit dans ce contexte stéréotypé de rendre l'Autre au même en reproduisant parfois une axiomatique de l'altérité soit idéalisée soit dépréciative.

Bibliographie

- About Edmond (1996). *La Grèce contemporaine*, première édition 1854 Paris Hachette et Cie, texte établi, présenté et annoté par Jean Tucoo-Chala dans la collection « Études grecques », Paris, L'Harmattan.
- Appert Benjamin (1856). *Voyage en Grèce*, Athènes, Impr. Royale.
- Auberive Charles (1860). *Voyage en Grèce. Problème religieux*, Paris, Victor Sarlit, libraire-éditeur.
- Boisier Comtesse de Gasparin Valérie (1848). *Journal d'un voyage au Levant. Par l'auteur du Mariage au point de vue chrétien. Tome I : La Grèce*. Paris, Marc Ducloux et Cie, 2 vols in -80.
- Bory de Saint-Vincent Jean Baptiste (1837-1838). *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique*, Paris, F.G. Levrault.
- Bottu de Limas Jean (1861), *Six mois en Orient en 1851-1852*, Lyon.
- D'Istria Dora (1863). *Excursions en Roumélie et en Morée*, Paris, J. Cherbuliez.
- Duheaume Alexandre André, Bessan J.E. (1833). *Les Souvenirs de la Morée, pour servir à l'histoire de l'expédition française*, Paris, Anselin.
- Gautier Théophile (1854). *Constantinople*, deuxième édition, Paris, Michel Lévy Frères.
- Lacour Jacques Louis (1834). *Excursions en Grèce pendant l'occupation de la Morée par l'Armée française dans les années 1832 et 1833*, Paris.
- Malherbe Raoul (1846), *L'Orient 1718-1845. Histoire, politique, religion, mœurs etc.*, Gide et Cie, 2 vols, Paris, Libraires-Éditeurs.
- Magri Véronique (1995). *Le discours sur l'autre. À travers quatre récits de voyage en Orient*, Collection « Travaux de linguistique quantitative », Paris, H. Champion.
- Marlès Jean (1845), *Tableau de la Grèce ancienne et moderne*, Engraved frontispiece and titlepage, Tours, Mame et cie.
- Monicat Bénédicte (1994-1995). « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin du 19^e siècle » dans *Nineteenth Century French Studies*, vol. 23 (1-2), Fall-Winter.

Quin Michael J. (1836). *Voyage sur le Danube de Pest à Raoutchouk, par navire à vapeur et notices de la Hongrie, et de la Grèce*. Ouvrage traduit par J.-b. Eyriès et orné de planches, Paris, Arthus Bertrand 2 vols.

Pageaux Henri-Daniel (1981). « Une perspective d'étude en Littérature comparée : l'imagerie culturelle », *Synthesis, Bulletin du Comité national de littérature comparée de la République socialiste de Roumanie*, VIII, Bucarest, 1981, pp. 169-185.

----- (1989). « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire » dans *Précis de littérature comparée* sous la direction de Pierre Brunel et d'Yves Chevrel, Paris, P.U.F., pp. 133-161.

Said Edward W (1980). Préface de Tzvetan Todorov dans *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, traduction française.

Tsaoussis Dimitri G. (1993). (en grec) *Aspects de la société grecque du 19^{ème} siècle*, «Société Grecque 2 », Athènes, Librairie d'« Estia », Kollaros et Cie, (ouvrage en grec).

Tucoc-Chala Jean (1996). « Bory de Saint-Vincent à la découverte des Mainotes en 1829 » dans Mani. Témoignages sur l'espace et la société. Voyageurs et expéditions scientifiques (XVe-XIXe siècles). Actes de Colloque (Limeni Areopolis, 4-7 novembre 1993), Yannis Saitas, Athènes, I.R.N./F.N.R.S., pp. 395-411.

Vimercati César (1852). *Voyage à Constantinople et en Égypte*, première édition, Poussielgue, Paris, avec un frontispiece et une carte géographique des lieux saints et de l'embarquement de l'histoire de Suez dessinés et gravés sur acier, troisième édition, revue et corrigée par Charles Hertz, Henri et Charles Noblet, (5^{ème} éd.).

Yéméniz Eugène (1854). *Voyage dans le royaume de Grèce*, précédé des considérations sur le génie de la Grèce par Victor de Laprade, Paris, E. Dentu, Société d'édition « Les belles lettres ».